



Emmanuelle Devos dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



J'adore Fien Troch ! C'est la David Lynch flamande !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

EMMANUELLE DEVOS : Bonjour ! Taxi.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi, vous allez où ?

EMMANUELLE DEVOS : Le tour de la ville.

JÉRÔME COLIN : Ah, le tour de la ville !

EMMANUELLE DEVOS : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est cher. Mais c'est beau. Je vous emmène alors. Je vous aime beaucoup.

EMMANUELLE DEVOS : Merci.

JÉRÔME COLIN : Ça se dit non ? Oui, on peut.

EMMANUELLE DEVOS : Ben oui, bien sûr. On n'est pas parti là...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Oh ça va très vite, vous allez voir.

EMMANUELLE DEVOS : C'est grand quand même Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez Bruxelles ?

EMMANUELLE DEVOS : Un petit peu quand même.

JÉRÔME COLIN : Vous avez tourné ici des films ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui. Oui j'ai tourné pas mal de films quand même ici. Oui j'avais tourné avec Fien Troch...

JÉRÔME COLIN : « Unspoken ».

EMMANUELLE DEVOS : « Unspoken », que j'adore, j'adore Fien Troch. C'est une grande réalisatrice, une grande cinéaste. Son dernier film est magnifique. Magnifique.

JÉRÔME COLIN : Il s'appelle ?

EMMANUELLE DEVOS : « Kid ». Je ne comprends pas comment elle ne s'exporte pas encore, les gens ne voient rien. Ils ne se rendent pas compte. Non mais c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible hein.

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : L'injustice quelque fois.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais ça va aller, un jour les gens vont se rendre compte, son premier film était foudroyant !

JÉRÔME COLIN : Vous c'est un de vos grands rôles d'actrice ? « Unspoken » ? Ou c'est une de vos grandes rencontres.

EMMANUELLE DEVOS : Ce n'est pas... c'est une grande rencontre et c'est vraiment, quand on rencontre quelqu'un qui a un monde incroyable et qui... sa manière de filmer est inouïe. Elle va extrêmement vite, ce n'est pas parce qu'elle va vite, on n'est pas dans la performance, mais c'est quand même qu'elle sait exactement chaque plan, elle sait ce qu'elle veut faire, elle sait, avec son chef opérateur, dont je ne me rappelle plus le nom parce qu'il est hollandais, il avait un nom compliqué, comment ils fabriquaient leurs plans, mais j'adore son monde ! Il est un peu angoissant, c'est vrai que ce n'est pas attractif, c'est peut-être pour ça que ça ne marche pas très bien...

JÉRÔME COLIN : Maintenant il faut faire du cinéma attractif.

EMMANUELLE DEVOS : Oui c'est-à-dire qu'il faut ou faire rire ou pas trop déranger et elle, elle dérange, ses constructions de plans sont dignes de... moi je dis, c'est la... comment il s'appelle le réalisateur de « Mulholland Drive »...

JÉRÔME COLIN : Lynch.

EMMANUELLE DEVOS : David Lynch. C'est la David Lynch flamande.

J'ai mis 1 an à m'en remettre du film « La femme de Gilles » !

JÉRÔME COLIN : Vous avez été très bien filmée par les Belges parce que vous avez aussi fait un film qui...

EMMANUELLE DEVOS : Et j'ai fait le film « La femme de Gilles ».

JÉRÔME COLIN : Oui, de Fred Fonteyn.

EMMANUELLE DEVOS : Frédéric Fonteyn oui.

JÉRÔME COLIN : Qui est un film absolument incroyable qui n'a pas du tout marché du tout, injustice totale.

EMMANUELLE DEVOS : Non, je n'ai pas de chance avec les films belges. Ça ne marche pas. Oui mais alors, « La femme de Gilles », y'a encore des gens, des femmes, des gens qui m'en parlent dans la rue.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE DEVOS : Qui m'arrêtent pour m'en parler. Il y a un petit fan club de ce film-là finalement. Il est repassé à la télé y'a pas très longtemps parce qu'il y a des gens m'en ont reparlé. En me disant mais on n'avait pas vu ce film, c'est incroyable...

JÉRÔME COLIN : C'est un film magnifique je trouve.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : C'est un film magnifique, oui. Magnifique.

JÉRÔME COLIN : Dans lequel rien ne vous est épargné.

EMMANUELLE DEVOS : Ah j'ai mis 1 an à m'en remettre du film.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE DEVOS : 1 an à m'en remettre.

JÉRÔME COLIN : Mais de quoi ?

EMMANUELLE DEVOS : Parce que vous ne pouvez pas jouer un rôle qui ne s'exprime pas sans dommage.

JÉRÔME COLIN : C'est une femme qui souffre, qui est trompée.

EMMANUELLE DEVOS : Elle souffre en silence, elle subit tout, tout le temps et c'est quelque chose de très nocif.

JÉRÔME COLIN : Pour vous, en tant qu'Emmanuelle Devos. Pas le personnage.

EMMANUELLE DEVOS : Oui, pour moi, le personnage il s'en fiche. C'est écrit sur du papier.

JÉRÔME COLIN : Non mais on se dit des fois que quand on sort du plateau, on sort du plateau. On retrouve les enfants, les amours...



EMMANUELLE DEVOS : D'habitude c'était comme ça mais je ne retrouvais ni les enfants, ni l'amour, parce que j'étais coincée dans un hôtel au Luxembourg donc ce n'était pas, voilà, je ne retrouvais personne. Mais...

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous a bouleversée à ce point ?

EMMANUELLE DEVOS : C'est ça, c'est la non défense, la non... le fait de ne pas pouvoir s'exprimer. Tout simplement. C'est quelque chose qui rentre en vous petit à petit et qui fait que vous n'êtes pas bien.

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu du mal à tourner l'année qui a suivi.

EMMANUELLE DEVOS : Je n'ai pas tourné.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas tourné.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : Non. Je me suis reposée.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça vaut le coup ?

EMMANUELLE DEVOS : Je ne sais pas si ça vaut le coup, ça ne vaut pas de coup, c'est comme ça. On ne peut pas le prévoir à l'avance, on ne peut pas se dire oh la la, ce film, ça va être horrible. Je ne le savais pas, je ne me rendais pas compte et oui ça vaut le coup, c'est un très beau film. Je ne suis pas non plus allée en HP hein, je me suis reposée, je me suis occupée de mes enfants pendant 1 an, c'était très bien.

JÉRÔME COLIN : Donc ce n'est pas demain que vous refaites un film belge.

EMMANUELLE DEVOS : Ben si. Si, si, parce qu'il y a quand même pas mal de talents belges.

JÉRÔME COLIN : Oh oui.

EMMANUELLE DEVOS : Si, si.



J'ai une très bonne réputation dans le cinéma français !

EMMANUELLE DEVOS : Ce que j'aime bien sur les tournages belges, c'est qu'il n'y a pas de hiérarchie. Ça, quand on vient de France, c'est très appréciable. Y'a pas de chichis.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Parce qu'il y a moins d'argent ?

EMMANUELLE DEVOS : Non, non, sur les films français y'a pas d'argent non plus, je vous rassure. Non, y'a pas, je pense que c'est, je ne sais pas, c'est vous, vous êtes comme ça. En France c'est quand même très, très marqué, une sur-catégorisation des gens qui travaillent à tel poste... J'ai l'impression qu'il y a plus de liberté de ton sur un film belge.

JÉRÔME COLIN : Et vous au point de vue de la hiérarchie en tant qu'actrice vous êtes au-dessus de la chaîne alimentaire ou pas ?

EMMANUELLE DEVOS : Ah ben oui. Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Oui ?

EMMANUELLE DEVOS : Je fais ce que je veux. Je peux en abuser si je veux. Donc il faut faire attention.

JÉRÔME COLIN : Vous le faites des fois ? Oui.

EMMANUELLE DEVOS : Non je ne crois pas.

JÉRÔME COLIN : Non ?

EMMANUELLE DEVOS : Des mini-choses mais j'en n'abuse pas je crois. J'ai une très bonne réputation, vous savez ?

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE DEVOS : J'ai une très bonne réputation dans le cinéma français.

JÉRÔME COLIN : Tout le monde a sa réputation ? Elle c'est une chieuse, elle c'est très bien...

EMMANUELLE DEVOS : Oui, y'a les chieuses, y'a les... oui. Ça se sait.

JÉRÔME COLIN : Et vous, vous êtes dans quelle catégorie ?

EMMANUELLE DEVOS : La catégorie gentille.

JÉRÔME COLIN : Vous avez même fait un film qui s'appelle « Gentille ».

EMMANUELLE DEVOS : J'ai même fait un film qui s'appelle « Gentille ».

JÉRÔME COLIN : Je suis dans la catégorie gentille.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais bien élevée. Enfin j'espère encore hein. C'était y'a quelques années, on m'avait beaucoup dit ça, j'espère encore. Peut-être pas d'ailleurs. Je dis ça...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça à voir avec le fait d'avoir fait au tout début ce métier pour aller, ce qu'on pourrait appeler les bonnes raisons ? Parce que vous, vous n'avez pas acheté un chat dans un chapeau en fait, parce que votre maman était actrice, donc vous saviez...



EMMANUELLE DEVOS : Vous n'avez pas acheté un chat dans un chapeau ?

JÉRÔME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : C'est quoi cette expression ? C'est génial !

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas acheté un chat dans un chapeau...

EMMANUELLE DEVOS : Ça veut dire quoi ? Ça veut dire, attendez, l'équivalent...

JÉRÔME COLIN : Que vous saviez ce que vous achetée.

EMMANUELLE DEVOS : Vous n'avez pas acheté un chat dans un chapeau !...

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas un chat dans un chapeau, c'est un chat dans un sac ? Un chat dans un sac !

EMMANUELLE DEVOS : Un chat dans un sac !

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas acheté un chat dans un sac on dit.

EMMANUELLE DEVOS : C'est génial !

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire que saviez ce que vous achetiez quoi.

EMMANUELLE DEVOS : Oui, c'est super cette expression. Je vais la garder.

JÉRÔME COLIN : Sauf qu'il faut dire sac, pas chapeau comme moi.



EMMANUELLE DEVOS : Je vais essayer de la lancer dans le cinéma français. Euh... oui je n'ai pas acheté un chat dans un sac, oui. Je savais très bien, enfin très bien, je savais quoi. Je savais... je n'ai pas été victime par exemple du miroir aux alouettes, je savais que ça allait être dur et que voilà, c'est pas toujours simple et qu'il vaut mieux faire ce métier pour des bonnes raisons, pas pour des raisons trop narcissiques. C'est toujours un peu narcissique mais pas trop quand même.

JÉRÔME COLIN : Vous les raisons essentielles, c'était quoi ?

EMMANUELLE DEVOS : Moi j'aimais les textes, j'aimais...

EMMANUELLE DEVOS : Je ne sais pas du tout dans quel quartier on est.

JÉRÔME COLIN : On est... bonne question. On est rue de Livourne et on n'est pas loin...

EMMANUELLE DEVOS : C'est derrière l'avenue Louise.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Du quartier Louise si vous voulez.

EMMANUELLE DEVOS : Ah c'est ça, je ne connais pas par là.

JÉRÔME COLIN : Ici, là c'est le Châtelain. Place du Châtelain. Je ne sais pas si vous connaissez.

EMMANUELLE DEVOS : Il n'était pas content le cycliste, vous ne l'avez pas laissé passer.

JÉRÔME COLIN : Pardon.

EMMANUELLE DEVOS : En même temps il a brûlé un feu rouge.

JÉRÔME COLIN : Ah !

EMMANUELLE DEVOS : Et qu'est-ce que je disais. Oui, alors oui, moi j'aimais les textes, comme je suis d'une famille de théâtre, ben j'aimais l'idée d'exprimer des choses par les mots des autres. Et après l'image... Non mais bien sûr il y a quand même toujours cette envie d'être applaudie – moi je pensais un peu plus théâtre, mais – cette envie d'être applaudie, d'être reconnue forcément, on ne peut pas le nier. Ce serait ridicule. Mais quand même c'était aussi, c'est comme une archéologie des sentiments un peu le jeu de l'acteur. Il y a quelque chose de comment interpréter au plus juste telle sensation, tel sentiment, telle idée, décrits dans un texte. Et c'est passionnant, vraiment. J'aimais bien ça. J'aime toujours d'ailleurs, c'est vraiment ce qui m'anime en premier.

JÉRÔME COLIN : Ah oui, encore maintenant.

EMMANUELLE DEVOS : Oui, bien sûr ! Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est le genre de métier dont on ne se lasse pas.

EMMANUELLE DEVOS : Non. Ou alors si on vous propose toujours la même chose on peut s'en lasser. Mais il faut faire en sorte que ça ne soit pas toujours pareil.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

Le jeu, c'est comme un muscle !

JÉRÔME COLIN : Vous votre maman était actrice de théâtre, c'est ça ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Mais plutôt radicale non ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui elle est assez radicale, assez oui... je ne sais pas comment dire. Théâtre, pas de compromis...

JÉRÔME COLIN : Avec une haute opinion de son métier, c'est ça ? De l'importance de ce métier.

EMMANUELLE DEVOS : Oui. Je pense. Enfin ce n'est pas je pense, c'est vrai. Pas de compromis, pas de... Ah mais je connais cette rue. Ah oui, y'a un hôtel là où j'ai déjà été je crois.

JÉRÔME COLIN : Ici en-dessous c'est la place Flagey.

EMMANUELLE DEVOS : Là y'a pas un hôtel ?

JÉRÔME COLIN : Ici je ne pense pas qu'il y ait d'hôtel.

EMMANUELLE DEVOS : Y'a pas d'hôtel, c'est une autre qui y ressemble.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez suivi des cours de théâtre ? J'imagine que vous avez accompagné votre maman sur tous ses plateaux, quand vous étiez gamine.

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous avez suivi des cours ou pas ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui, bien sûr, c'était au Cours Florent.

JÉRÔME COLIN : Ok. Et on y apprend quoi ? Parce que c'est facile de dire on apprend à devenir acteur, mais en fait c'est quoi ?

EMMANUELLE DEVOS : Ben on apprend techniquement des choses comme dire un texte, articuler, porter la voix. Ça c'est la partie technique. Et puis on apprend à se confronter aux autres, au regard des autres, des élèves. Et puis on apprend... Qu'est-ce qu'il y a comme expo là ? Je n'ai même pas le temps d'aller voir une expo. On apprend – oups – on apprend à voilà à négocier avec ses émotions, à régir tout ça, être... - Y'a des belles maisons ici hein –

JÉRÔME COLIN : Oui. Très beau quartier.

EMMANUELLE DEVOS : C'est la quartier de Ussel ? Non.

JÉRÔME COLIN : C'est Flagey. Ixelles.

EMMANUELLE DEVOS : Flagey.

JÉRÔME COLIN : Commune d'Ixelles et c'est la place Flagey.

EMMANUELLE DEVOS : Ah oui, Ixelles. C'est là où viennent les riches Français ?

JÉRÔME COLIN : Ils vivent entre ici et la place du Châtelain où nous étions tout à l'heure.

EMMANUELLE DEVOS : D'accord.

JÉRÔME COLIN : ... C'est ici que vivent les riches Français...

EMMANUELLE DEVOS : Non mais y'a une grosse communauté française.

JÉRÔME COLIN : Enorme. C'est la 1^{ère} communauté de Bruxelles je pense.

EMMANUELLE DEVOS : C'est pas mal hein.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est carrément bien.

EMMANUELLE DEVOS : Je n'ai pas de patrimoine mais j'aimerais quand même bien vivre ici. Même sans patrimoine.

JÉRÔME COLIN : Vous vivez où ? A Paris ?

EMMANUELLE DEVOS : Je vis en banlieue parisienne. Qu'est-ce qu'il y a comme soleil aujourd'hui !

JÉRÔME COLIN : Dingue. C'est notre jour !

EMMANUELLE DEVOS : C'est rare quand même. C'est le seul inconvénient de Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Cliché.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais c'est vrai. Pas un cliché...

JÉRÔME COLIN : Y'a pas moins de soleil qu'en banlieue parisienne.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Je pense.

EMMANUELLE DEVOS : C'est le même temps tout le temps non.

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais j'avais passé 1 mois ½ ici et quand même... - oh il est bien ce restaurant, j'ai faim, il est beau, il est bien placé... Une école... Sympa.

JÉRÔME COLIN : A quel âge vous devenez actrice ?

EMMANUELLE DEVOS : Heu... 18 ans.

JÉRÔME COLIN : Au théâtre.

EMMANUELLE DEVOS : Oui au théâtre. Oui. Qu'est-ce que j'ai fait ? Oui.

JÉRÔME COLIN : Et vous rencontrez ces textes qui vous bouleversent ou vous avez la chance de les jouer ou, au théâtre finalement quand on commence on joue ben les trucs qu'on vous propose, que ce soit bien ou pas bien ? Ou vous, vous avez la chance de jouer les textes que vous vouliez jouer ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui alors j'ai commencé fort, j'ai commencé avec Corneille.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.



EMMANUELLE DEVOS : Donc pour vous muscler c'est pas mal. Oui c'est assez difficile. Je me disais même y'a pas longtemps, je me dis je ne serais plus capable de jouer du Racine ou du Corneille, ce qui est incroyable quand même. Mais c'est parce que c'est comme un muscle, le jeu quelques fois, c'est qu'en vieillissant, comme un joueur de tennis quoi, il ne peut plus faire Roland Garros ou un danseur, il ne peut plus faire des triples sauts à 45 ans.

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qui est difficile ?

EMMANUELLE DEVOS : Je ne sais pas, ça demande une énorme énergie, ça demande à la fois une intelligence du texte, une énergie, quelque chose pour... c'est très difficile, pour que ce soit quand même un peu moderne, sans non



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

plus...il faut faire ses alexandrins, je ne suis pas sûre que j'y arriverais. J'aurais l'élan et les sentiments mais l'énergie... c'est dur hein. C'est très dur.

JÉRÔME COLIN : Ah bon.

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'on ne voit pas nécessairement l'acteur comme un athlète à ce point.

EMMANUELLE DEVOS : Mais bien sûr. C'est complètement un athlète. Complètement. C'est très difficile. Ça demande beaucoup de souplesse, beaucoup de souplesse psychologique, beaucoup d'instinct, beaucoup d'imagination, les tournages c'est difficile physiquement. Ce n'est pas difficile comme...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas aller à l'usine à 4h du matin tous les jours.

EMMANUELLE DEVOS : Non c'est aller en voiture confortable, à 4h du matin sur un tournage. Et où tout le monde vous traite très bien. Donc c'est à un autre endroit que c'est difficile, ce n'est pas socialement que c'est difficile.

Mais souvent les gens disent : ça va, ce n'est pas la mine... Effectivement il faut remettre les choses en place mais il ne faut pas minimiser non plus parce qu'à force de minimiser ce métier on ne le respecte plus. Mais voilà c'est comme les danseurs, il ne faut pas parler des difficultés aussi...

On nous a toujours pris pour des guignols !



JÉRÔME COLIN : Vous pensez que c'est comme pour les profs d'en le temps, aujourd'hui on respecte moins les acteurs et leur travail qu'avant ?

EMMANUELLE DEVOS : Je pense qu'on ne les a jamais respectés. On nous a toujours pris pour des guignols, des saltimbanques. Il y a toujours... mais voilà, c'est comme ça, ce n'est pas grave, il y a toujours un truc ou condescendant ou alors trop admiratif. Mais ce n'est jamais au bon endroit.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui jamais. C'est rare. C'est rare que les gens, ou vous êtes très connu et ils font... ou alors vous n'êtes pas très connu et souvent... je ne sais pas... ma mère elle entendait : bon alors vous êtes comédienne mais à part ça qu'est-ce que vous faites ?

JÉRÔME COLIN : Mais ça vous, vous ne l'entendez pas.

EMMANUELLE DEVOS : Non. Mais voilà, c'est difficile d'être dans au bon endroit quoi. Pour parler de ce métier. C'est compliqué. Dès qu'on dit quelque chose c'est mal pris ou alors on dit elle se prend pour ci, pour ça, ou alors elle est trop modeste et louche... Ce n'est jamais bien pris, c'est très drôle. Ce n'est pas très grave.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'en tant que femme c'est encore différent ? Ou ça c'est fini ?

EMMANUELLE DEVOS : Heu... je ne sais pas. Moi je n'ai pas trop l'impression, c'est même quelque fois plus facile pour une femme parce que les acteurs, les hommes, ils ont un petit peu un problème avec le côté de ce métier qui est quand même... vous êtes désiré, vous êtes filmé, vous êtes regardé... Il y a quelque chose comme ça un petit peu d'homme objet, de femme objet, qu'il faut accepter. Il y a une part de ça. Pas complètement mais...

JÉRÔME COLIN : Les hommes ont plus de mal à accepter ça ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui. Comme disait alors suivant... c'est ou Robert Mitchum ou Depardieu, je ne sais plus qui a dit : une femme c'est un peu plus qu'une actrice. Non. Une actrice c'est un peu plus qu'une femme et un acteur c'est un peu moins qu'un homme.

JÉRÔME COLIN : C'est joli.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : Ça marche bien ça. Je crois que c'est Depardieu. Ou Robert Mitchum.

JÉRÔME COLIN : Vous, votre métier vous a rendue femme heureuse ?

EMMANUELLE DEVOS : Pff. Oui. – C'est joli ce quartier, ah c'est encore Ixelles - Oui, vraiment.

JÉRÔME COLIN : Vous avez la conscience que peu de gens finalement sur cette terre se disent ça ? Mon métier m'a rendu heureux.

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez la conscience de ce privilège que vous avez de gagner, avec courage hein, mais...

EMMANUELLE DEVOS : Oui, je n'arrive pas à voir ça comme un privilège parce que pour y arriver c'est quand même difficile.

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça que je disais « gagner avec courage ».

EMMANUELLE DEVOS : Gagner oui.

JÉRÔME COLIN : Ça ne tombe pas du ciel.

EMMANUELLE DEVOS : Maintenant oui on est privilégié mais vraiment pour ça. On est privilégié quand on peut gagner sa vie bien, très bien, avec un métier qu'on adore, qu'on n'ose même pas appeler métier tellement c'est artistique quand même un peu, à la base, il y a un côté métier mais...

JÉRÔME COLIN : Ne l'oublions pas.

Ma prochaine année va être théâtre !

EMMANUELLE DEVOS : N'oublions pas. Et – C'est Vincent Gauthier qu'on voit là sur cette affiche ? –

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE DEVOS : J'adore cet acteur.

JÉRÔME COLIN : Il est bien hein.

EMMANUELLE DEVOS : Il est extraordinaire. Vous êtes reconnu, on vous fait des signes. Elle est très connue votre émission hein.

JÉRÔME COLIN : Heu... ça va. Comme vous.

EMMANUELLE DEVOS : Ça va... Ah oui j'adore Vincent Gauthier.

JÉRÔME COLIN : Il est bien hein.

EMMANUELLE DEVOS : Il est exceptionnel. Il n'y en a pas beaucoup des comme ça qui ont une vraie... il a une charge de présence et humaine très forte.

JÉRÔME COLIN : Il a joué dans un film belge de Stephan Streker.

EMMANUELLE DEVOS : Ah d'accord, qui n'est pas sorti en France ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Il est sorti chez nous il y a quelques mois et je ne sais pas du tout s'il est sorti en France. Il s'appelle, il me semble « La nuit nous appartient ».

EMMANUELLE DEVOS : « La nuit nous appartient » ? C'est un film de James Gray.

JÉRÔME COLIN : « La nuit nous appartient » ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes cinéphile vous ? Ou finalement une fois qu'on sort des plateaux de cinéma...

EMMANUELLE DEVOS : Non j'essaie d'aller beaucoup au cinéma, je n'y arrive pas toujours mais j'adore, j'adore aller dans une salle et regarder un film. Ou à la maison. Non j'adore ça. J'adore.

JÉRÔME COLIN : Et quand est-ce que vous passez du théâtre au cinéma ? C'est parce que le théâtre ne vous suffit plus ou c'est parce qu'il y a juste une opportunité ?

EMMANUELLE DEVOS : Non c'est les opportunités puis c'est... je passe très régulièrement de l'un à l'autre. Vraiment là ma prochaine année va être théâtre alors que cette année, les 2 ans derrière, tous les 2 ans à peu près, les 2 ans là que je viens de passer j'ai tourné 6 films, alors là je n'ai plus qu'une envie c'est d'être au théâtre. Et dans 1 an ½ je n'aurai plus qu'une envie c'est d'être devant une caméra.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et vos premiers films vous les faites par opportunité parce que ça vient là ou vous cherchez à être actrice de cinéma ?

EMMANUELLE DEVOS : Mes premiers films ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE DEVOS : Ah là c'est un cinéma. Le Vendôme.

JÉRÔME COLIN : Le Vendôme.

EMMANUELLE DEVOS : Je n'ai jamais été.

JÉRÔME COLIN : C'est un superbe cinéma.

EMMANUELLE DEVOS : Ah j'aimerais bien... Vous voyez, j'ai vu « Jeune et jolie », j'ai adoré, mais je n'ai pas vu « Une place sur la terre » avec Benoît Poelvoorde, que j'adore. Il faudra que j'aille le voir. Euh...

JÉRÔME COLIN : Le cinéma.

EMMANUELLE DEVOS : Le cinéma. Le cinéma c'est arrivé par Noémie Lvovsky. C'est Noémie que j'ai rencontrée par hasard qui m'a fait tourner dans son 1^{er} court-métrage et après qui m'a dit mais tu sais tu peux faire du cinéma. Parce que pour moi c'était complètement autre chose, c'était exclus – Oh il est rigolo lui, il est en robe avec un bonnet et tout –

JÉRÔME COLIN : C'est ?

EMMANUELLE DEVOS : Il est marrant. C'est sympa ce quartier non ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE DEVOS : J'aime bien.

JÉRÔME COLIN : La Porte de Namur.

EMMANUELLE DEVOS : La Porte de Namur. En fait je ne connais absolument pas Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Je remarque ça.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais je croyais connaître mais en fait je connais le quartier autour de l'hôtel Amigo...

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui. Madame a ses adresses.

EMMANUELLE DEVOS : Oui. Mais j'adore l'Amigo.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

EMMANUELLE DEVOS : J'adore cet hôtel. Et donc le quartier, comment ça s'appelle ? En face là ? Où il y a le marché. Antoine...

JÉRÔME COLIN : Ste Catherine.

EMMANUELLE DEVOS : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Antoine Dansaert...

EMMANUELLE DEVOS : Antoine Dansaert, ça je connais. Mais c'est vrai que...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas les pires endroits de Bruxelles.

EMMANUELLE DEVOS : Non c'est sympa.

JÉRÔME COLIN : Ici c'est...

EMMANUELLE DEVOS : Ca a changé.

JÉRÔME COLIN : Derrière nous c'est le Matongé.

EMMANUELLE DEVOS : Matongé.

JÉRÔME COLIN : Oui qui est le quartier Noir de Bruxelles.

EMMANUELLE DEVOS : Oui ça fait un peu africain.

JÉRÔME COLIN : Chouette quartier.

EMMANUELLE DEVOS : Tout ce que les Belges ont fait souffrir... J'ai lu un livre effrayant sur un Irlandais qui donc a été à l'ex-Congo belge, c'est effrayant.

JÉRÔME COLIN : C'est absolument...

EMMANUELLE DEVOS : Monstrueux.

JÉRÔME COLIN : Au-delà de ce qu'on peut imaginer.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : C'est horrible.

JÉRÔME COLIN : Les Belges en sont très conscients. Après il y a encore... c'est comme vous avec la Guerre d'Algérie par exemple il y a quand même encore une espèce de chape de plomb, mais c'était y'a plus longtemps, je pense qu'on a réussi à accepter plus, mais... Ah oui on a été des bourreaux.

EMMANUELLE DEVOS : Enfin, comme toute l'Europe hein. Je ne suis pas en train de dire que les Belges spécialement, mais l'Europe entière. Dans les pays d'Afrique... ou ailleurs même. Mais comment ça s'appelle ce livre ? C'est très bien.

JÉRÔME COLIN : Donc vous lisez des chouettes livres sur la Belgique !

EMMANUELLE DEVOS : Oui, sympas !

JÉRÔME COLIN : Des chouettes auteurs.

EMMANUELLE DEVOS : Hyper sympas.



ARRÊT SURPRISE SAULE A L'HOTEL DU BERGER

JÉRÔME COLIN : Vous écoutez de la musique belge ?

EMMANUELLE DEVOS : Alors j'ai... ce n'est pas moi qui m'occupe à la maison des play-listes mais j'ai mon ami, mon mari, qui m'avait trainée un jour voir à Paris, comment il s'appelle ce jeune chanteur belge ? Alors... comment il s'appelle ? Il est un peu grande, il a écrit une chanson, c'était drôle, ça s'appelle « Le bon géant »...

JÉRÔME COLIN : Ah, Saule.

EMMANUELLE DEVOS : Saule ! C'est pas mal ça. Mais celui que j'adore, si y'en a un que j'adore, c'est Vincent Liben.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

EMMANUELLE DEVOS : Vous n'aimez pas vous apparemment.

JÉRÔME COLIN : J'adore. Je suis très étonné que vous connaissiez parce qu'il n'a pas eu de tube en France, mais... il est génial.

EMMANUELLE DEVOS : C'est super. C'est magnifique.

JÉRÔME COLIN : Très beau.

EMMANUELLE DEVOS : Magnifique ce qu'il fait. Très beau. J'ai téléchargé son album. Je vais faire un truc qui va chiffonner votre réalisateur, je vais enlever mes lunettes. On m'avait dit de ne pas le faire parce je ne vois rien sans mes lunettes de vue mais... - Là y'a des travaux ici - Mais y'a plus trop de soleil alors... C'est pour le montage. Alors on prévient les téléspectateurs que si tout d'un coup je suis sans lunettes ou avec lunettes c'est parce que je passe mon temps à faire ça.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est un endroit absolument mythique de Bruxelles. Le Berger.

EMMANUELLE DEVOS : Le Berger.

JÉRÔME COLIN : Hôtel du Berger.

EMMANUELLE DEVOS : Hôtel du Berger. Ah oui là d'accord. Pourquoi ?

JÉRÔME COLIN : C'est un endroit incroyable qui a été un hôtel de passes pendant... depuis 1935, les mecs ont créé ça parce qu'ils voulaient pouvoir emmener leur maîtresses...

EMMANUELLE DEVOS : Maintenant c'est un hôtel bobo.

JÉRÔME COLIN : Maintenant voilà il a été refait, c'est très, très beau.

EMMANUELLE DEVOS : Ça a l'air sympa.

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs, vous pouvez entrer, si ça ne vous dérange pas...

EMMANUELLE DEVOS : Vous voulez que je rentre ?

JÉRÔME COLIN : Et puis vous allez à la réception et vous dites que vous êtes Emmanuelle Devos et ils vont vous donner une clé. Et puis après vous vous débrouillez.

EMMANUELLE DEVOS : C'est rigolo.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Il n'était pas beau l'Hôtel du Berger ?

EMMANUELLE DEVOS : Si. C'est une surprise, c'est génial.

JÉRÔME COLIN : Ah ben vous avez tout !

EMMANUELLE DEVOS : J'ai tout. J'ai l'album, j'ai l'adresse, hop on ne la montre pas. J'ai les coordonnées. J'ai le bouquet de fleurs.

JÉRÔME COLIN : Je vous offre le livre de l'Hôtel du Berger.

EMMANUELLE DEVOS : Oh mais dites donc !

JÉRÔME COLIN : Y'a plein de petites histoires qui se sont déroulées ici.

EMMANUELLE DEVOS : Formidable. J'aurais adoré être dans cet hôtel moi.

JÉRÔME COLIN : Il est génial hein.

EMMANUELLE DEVOS : Ma journée à Bruxelles... Dément.

JÉRÔME COLIN : Eh voilà. Vous avez aimé ?

EMMANUELLE DEVOS : J'ai adoré.

JÉRÔME COLIN : Cool.

EMMANUELLE DEVOS : J'adore ce chanteur.

EMMANUELLE DEVOS : Et donc c'est un quartier en rénovation.

JÉRÔME COLIN : C'est un quartier en rénovation. Tout à fait.

EMMANUELLE DEVOS : Il est beau ce bouquet dites donc. Il ne s'est pas fichu de moi Saule hein.

JÉRÔME COLIN : Non hein. Et vous n'êtes pas sans remarquer qu'il y a des fleurs violettes.

EMMANUELLE DEVOS : Oui, je n'avais pas remarqué. Pardon.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas de soucis. Les femmes ne remarquent jamais ce que nous faisons nous les hommes.

EMMANUELLE DEVOS : Oh ça va hein ! J'ai toujours l'impression que Bruxelles est en travaux moi. Tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Bruxelles est en travaux.

EMMANUELLE DEVOS : Oui, c'est ça, en permanence.

Je dois avoir un fond de drame en moi !

JÉRÔME COLIN : Vous la connaissiez Violette Leduc avant de faire le film ?

EMMANUELLE DEVOS : Non, pas du tout, je ne la connaissais pas. Non. Ça a été une rencontre.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi elle est à ce point inconnue ?

EMMANUELLE DEVOS : Alors là ! Mystère. Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Injustice aussi.

EMMANUELLE DEVOS : Je ne sais pas pourquoi Genet est resté dans les annales et pas, si je puis dire...

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est élégant.

EMMANUELLE DEVOS : C'est très lourd ce que je viens de dire. Je n'ai pas fait exprès. Et Violette pas du tout.

Pourtant elle a été reconnue à 60 ans, elle a mis le temps, mais « La batarde » a été un énorme succès mais après sa mort, tout doucement ça s'est oublié. Pourtant ses écrits sont vraiment modernes.

JÉRÔME COLIN : Vous qui aviez peur de femme qui souffre, en même temps elle souffre.

EMMANUELLE DEVOS : Oui, elle s'exprime, ça elle s'exprime hein ! Elle ne se tait pas. Elle a eu du... elle a eu l'occasion de s'exprimer oh combien !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça vous rattrape toujours les femmes qui souffrent, est-ce que vous dites : j'ai encore accepté un film avec une femme qui souffre.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais regardez les films qui se font ! On ne fait pas un film sur... ou alors y'a les comédies... Moi je rêverais de jouer une – Hello ! –

JÉRÔME COLIN : Un Bruxellois.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : Un Bruxellois. De toute beauté. D'origine italienne sûrement. Oui, vous voyez, par exemple le répertoire de Sophie Marceau il est absolument rarissime et exceptionnel, j'adorerais moi faire ça mais bon on ne me le propose pas.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire faire des comédies, faire des drames, faire des films historiques. Pourquoi on ne vous le propose pas ?

EMMANUELLE DEVOS : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Si vous êtes gentille ?

EMMANUELLE DEVOS : Je ne sais pas. Non mais gentille ça n'a rien à voir. Non je ne sais pas pourquoi, je dois avoir un fond de drame en moi qui fait qu'on n'arrive pas à me voir dans des choses légères.

JÉRÔME COLIN : Et c'est vrai ou pas ?

EMMANUELLE DEVOS : Non, ce n'est pas vrai. Non enfin voilà j'ai des failles et des... Pffff c'est trop compliqué, s'il faut s'occuper de ce que les gens voient en vous, c'est compliqué, je ne peux pas m'en occuper. C'est comme ça, j'y peux rien.

JÉRÔME COLIN : Par contre...

EMMANUELLE DEVOS : Quel trafic, c'est pire qu'à Paris.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible. Bruxelles c'est la ville la plus embouteillée d'Europe.

EMMANUELLE DEVOS : Ah lala, quel cauchemar.

JÉRÔME COLIN : Nous avons des politiques extrêmement actifs sur cette question.

EMMANUELLE DEVOS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Une catastrophe.

EMMANUELLE DEVOS : C'est une cata oui. Le tunnel là... ils ont vachement abîmé Bruxelles, comme en France dans les années 70. Nous aussi on a été bien servis dans Paris quand même.

C'est pas du tout gênant de s'enlaidir pour un rôle !

JÉRÔME COLIN : En tant que femme ça ne vous perturbe pas de vous enlaidir au cinéma ? Excusez-moi, c'est une vraie question, je trouve ça très difficile...

EMMANUELLE DEVOS : C'est le « en tant que femme ».

JÉRÔME COLIN : Y'en a plein qui ne veulent pas, c'est toujours le bon profil, elles sont tout le temps jolies et bien coiffées etc... vous on ne vous épargne pas quand même.

EMMANUELLE DEVOS : Je pense qu'on aurait offert ce rôle à n'importe qui elle se serait jetée dessus comme la misère sur le monde. C'est un bonheur. C'est rigolo. C'est pas du tout gênant de s'enlaidir pour un rôle.

JÉRÔME COLIN : Non ?

EMMANUELLE DEVOS : Non au contraire. Je peux vous garantir qu'il y en a plein qui auraient adoré ça. On ne vous le demande jamais, jamais. Non c'est vraiment... c'est très rigolo, c'est comme de se mettre un né tous les matins, d'être un peu comme ça... un peu... comme ça, hommasse... Non c'est drôle. Au contraire, ça libère d'une espèce de préoccupation un peu... - Alors là je connais ici.

JÉRÔME COLIN : Le Sablon.

EMMANUELLE DEVOS : Le Sablon j'adore. Y'a un magasin de draps au Sablon qui est divin. Non donc de ne pas se préoccuper de ça c'est un rêve. De ne pas se dire bon comment je vais être filmée, comment ci, comment là... Enfin le bon profil je ne m'en occuper jamais mais de toute façon avec le pif que j'avais s'occuper du profil c'est totalement ridicule. Après c'est un peu violent quand on se voit, ça fait drôle hein, mais bon on n'est pas là pour ça, pour être jolie...

JÉRÔME COLIN : Mais certaines actrices sont là pour ça.

EMMANUELLE DEVOS : Sont là pour ça quoi ?

JÉRÔME COLIN : Pour être jolies.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : Y'en a qui ont la préoccupation de ça oui.

JÉRÔME COLIN : Ça vous échappe ?

EMMANUELLE DEVOS : Moi j'ai... je pense que je peux m'en occuper avant mais pendant c'est compliqué de dire... C'est compliqué, on ne peut pas être préoccupé de son apparence en jouant, on l'oublie. On ne peut pas être préoccupée de est-ce que mon cou est comme ci, est-ce que ça va aller, est-ce que... y'a un moment je peux plus y penser. Et les acteurs qui y pensent ça se voit énormément. C'est très gênant. On a envie de leur dire bon ben tu te regardes toi, donc je ne vais pas te regarder puisque tu le fais bien toi-même, ben vas-y, passe devant. C'est rare.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous êtes une garce ? Dans le bon sens du terme hein.



EMMANUELLE DEVOS : Ben... oui on peut appeler ça comme ça mais c'est vrai que j'ai remarqué qu'en vieillissant on a un peu plus envie de dire ce qu'on pense. C'est pour ça, on dit toujours des femmes acariâtres... mais en fait c'est pas parce qu'on devient acariâtre, c'est parce qu'il y a un moment on fait tellement d'efforts quand on est jeune, on fait tellement de... voilà tout doit être policé, tout doit être... y'a un moment on dit bon allé, c'est bon. J'ai vécu, j'en ai vu d'autres, à un moment si j'ai envie de dire que je n'aime pas machin ou truc, ben je le dis. Après il ne faut pas que ça devienne de la délation...

JÉRÔME COLIN : Pas que ce soit blessant.

EMMANUELLE DEVOS : Pas que ce soit blessant, surtout il faut le dire d'abord à la personne concernée plutôt que d'attaquer par journaux ou... c'est pas très... - Alors là on va arriver dans ma rue préférée, qui est la rue Haute –

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE DEVOS : Parce que la y'a les meubles et j'aime les meubles.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Les antiquaires.

EMMANUELLE DEVOS : Les antiquaires. Y'a plus trop d'antiquaires rue Haute.

JÉRÔME COLIN : Non.

EMMANUELLE DEVOS : C'est plus des... Mais j'adore... Alors y'a un petit café mais qui a disparu, quand je suis venue y'a 3, 4 mois il n'y était plus, il était super beau. Ça change très vite.

JÉRÔME COLIN : Dans la rue Haute ?

EMMANUELLE DEVOS : Heu... Je ne sais plus si c'est la rue Haute ou si c'est cette rue-là qui s'appelle...

JÉRÔME COLIN : La rue Blaes.

EMMANUELLE DEVOS : La rue Blaes voilà. Je ne sais plus mais il était trop sympa. Et on mangeait une soupe avec du pain, très bon. Là je connais. Je suis hyper fière, là je connais ! Là je connais, alors là, bon...

JÉRÔME COLIN : Ça c'est la rue Blaes.



EMMANUELLE DEVOS : Je me suis meublée entièrement ici. Chez moi c'est du... comment ça s'appelle le magasin là, chez Marie-Jeanne et je ne sais plus qui.

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas. Vous avez acheté vos meubles ici ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui j'en ai acheté pas mal. J'ai fait faire des meubles aussi, très sympas. Chez Jeannette et je ne sais plus. Je ne sais plus comment ça s'appelle.

JÉRÔME COLIN : Marius et Jeannette.

EMMANUELLE DEVOS : Non. Je ne sais plus où c'est.

JÉRÔME COLIN : Je ne peux malheureusement pas vous aider.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : C'est au-dessus, ce n'est pas là. Via Antica c'est bien aussi, ils ont plein de trucs bien. Et là Apostrophe aussi.

JÉRÔME COLIN : En fait actrice ça vous sert à vous payer des meubles.

EMMANUELLE DEVOS : Ben pas que. Tout le monde se paye des meubles non ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE DEVOS : Il faut bien se loger et se vêtir.

Entre vos 19 et 28 ça fait presque 10 ans, j'ai ramé !

JÉRÔME COLIN : Vous y auriez cru à une carrière comme la vôtre quand vous étiez en train de trainer avec Lvovsky...

EMMANUELLE DEVOS : Les Mémoires de Jacquemotte, voilà ! Les Mémoires de Jacquemotte.

JÉRÔME COLIN : Ah voilà !

EMMANUELLE DEVOS : Voilà, c'est là. C'est super. Ils ont des trucs vraiment bien.

JÉRÔME COLIN : Je ne connaissais pas.

EMMANUELLE DEVOS : C'est très bien. Ils sont un peu plus chers maintenant. Alors, est-ce que je croyais...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous croyiez à cette carrière-là quand vous trainiez à la Fémis, ce qui est plutôt intello parisien, avec Noémie Lvovsky, Desplechin, quand ils ont commencé ? Est-ce que vous auriez pu imaginer ça, que ça durerait finalement.

EMMANUELLE DEVOS : Heu... je crois que je ne me posais pas trop la question, moi j'avance un peu step by step.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'au début les premiers films vous les faites uniquement avec eux, avec eux deux.

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Avec Noémie Lvovsky et Desplechin.

EMMANUELLE DEVOS : Mais j'ai eu la chance quand même de rencontrer beaucoup de gens, que ce soit mes profs, je me suis dit ça y'a pas longtemps, mais qu'est-ce que j'ai rencontré comme gens, des personnes qui m'ont dit c'est bon, t'es faite pour ça. Parce que pendant longtemps ça marchait pas trop. Jusqu'à mes 27, 28 ans quoi. Donc c'est compliqué, c'est long entre vos 19 et 28 ça fait presque 10 ans où vous ramez un peu et quand même énormément de gens... il ne faut pas hésiter à dire aux gens qu'on les aime, qu'ils sont bien, qu'il faut qu'ils continuent, qu'ils s'accrochent. J'ai été très soutenue moi, très soutenue par beaucoup de gens. Et c'est très important. J'ai eu beaucoup de chance pour ça. Donc je ne savais pas dans quoi... La seule chose que je savais, je savais que j'allais faire du théâtre par exemple, je me suis complètement trompée parce que j'ai fait un peu de théâtre au début puis j'ai fait du cinéma pour revenir après au théâtre, mais je pensais vraiment que ma carrière allait se faire au théâtre. Voilà. Que le cinéma c'était autre chose. Et c'est pas vrai, c'est pas du tout autre chose, c'est pareil.

JÉRÔME COLIN : Vous dites c'est long... Les fameux films de Lvovsky et Desplechin qui sont des bons films mais qui n'ont pas... et vous dites c'est long avant que ça marche.

EMMANUELLE DEVOS : Voilà, avant que tout d'un coup vous soyez un petit peu reconnue, pas dans le grand public, mais reconnue dans ce métier où on commence à vous proposer régulièrement des choses, vous commencez à avoir un peu de choix.

JÉRÔME COLIN : C'était quel film ?

EMMANUELLE DEVOS : C'est le premier film d'Arnaud je pense, ce n'est pas... bon y'a eu « La vie des morts » mais après ça s'est mis un petit peu en place doucement mais le premier film c'est « La sentinelle ». « La sentinelle ». Par pallier comme ça, y'a « La sentinelle », après y'a « Comment je me suis disputé », après y'a « Sur mes lèvres », puis après « Sur mes lèvres » c'est bon, après y'a plus qu'à...

JÉRÔME COLIN : Voilà, parce que vous êtes dans votre famille Lvovsky, Desplechin, « Comment je me suis disputé » c'est Desplechin...

EMMANUELLE DEVOS : Oui c'est pas mal, tout d'un coup j'arrive chez Audiard et là ça fait sortir un peu de la bande donc c'est bien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est un film magnifique avec Vincent Cassel, et là vous êtes aux Césars et vous avez le César de la meilleure actrice. C'est ça ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et c'est la même année que « Amélie Poulain ». Si je ne me trompe pas.

EMMANUELLE DEVOS : Et allé !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ou pas ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi allé ? Parce qu'on vous le rabâche tout le temps ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui et puis surtout ça met très en colère Audrey Tautou qui n'aime pas qu'on dise... enfin ça met très en colère... elle m'avait dit mais c'est nul de dire ça. Ça faisait un peu comme si je lui avais volé...

JÉRÔME COLIN : Mais non.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais j'étais le challenger. C'est ça hein, on dit ça en boxe.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a touchée d'avoir un César de la meilleure actrice ? C'est quelque chose qui vous touche ou finalement...

EMMANUELLE DEVOS : Non c'est très touchant, c'est super, c'est génial.

JÉRÔME COLIN : C'est la même chose que les gens avant qui disent t'es à ta place, continue.

EMMANUELLE DEVOS : Oui exactement. C'est un petit passeport en plus. Après ça ne fait pas votre carrière, enfin ça ne fait pas... est-ce qu'il ne vaut pas mieux faire 2 millions d'entrées que d'avoir un César ? Je m'interroge.

JÉRÔME COLIN : Vous avez déjà fait 2 millions d'entrées dans un film vous ?

EMMANUELLE DEVOS : Non.

JÉRÔME COLIN : Jamais.

EMMANUELLE DEVOS : Non et c'est...

JÉRÔME COLIN : Votre plus gros succès c'est « Sur mes lèvres » ?

EMMANUELLE DEVOS : Heu... oui.

JÉRÔME COLIN : En terme d'entrées je parle.

EMMANUELLE DEVOS : Oui. Après y'a le film, bon j'ai un second rôle, mais « L'adversaire » de Nicole Garcia ça a fait 1 million d'entrées. Mais c'est les deux films que j'ai tournés la même année d'ailleurs. C'est les films qui ont fait le plus d'entrées.

JÉRÔME COLIN : Bon karma.

EMMANUELLE DEVOS : Oui c'était une année faste. Mais – Non je ne m'en suis pas préoccupée pendant longtemps mais... - Donc dans les jardins bruxellois on met des bites en... - J'ai une vision assez surréaliste dans ce jardin public.

JÉRÔME COLIN : Où avez-vous vu ça ? Y'avait une bite ?

EMMANUELLE DEVOS : Une forme de... un engin qui fait quand même fortement penser, sans avoir l'esprit mal tourné, à un sexe d'homme.

JÉRÔME COLIN : On peut éventuellement voir ça dans les parcs bruxellois mais on les voit plus la nuit je pense.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais là c'est carrément, enfin regardez c'est priapique comme statue là-bas !

JÉRÔME COLIN : Mon problème c'est que je ne la vois pas.

EMMANUELLE DEVOS : Vous ne la voyez pas, y'a de la végétation.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez dire le morceau de pierre là ?

EMMANUELLE DEVOS : Voilà ! Je vous jure que comme ça quand on la voit de là-bas...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes excusée.

EMMANUELLE DEVOS : C'est étonnant.

JÉRÔME COLIN : C'est un monument.

EMMANUELLE DEVOS : Ben si l'on peut dire... Jean Genet sors de ce corps !

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

EMMANUELLE DEVOS : Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est lui qui vous a lancée.

EMMANUELLE DEVOS : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas tort.

EMMANUELLE DEVOS : Ah quand même j'ai pas... ce n'est pas une vue de l'esprit.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas frappant.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais de l'autre côté c'est plus frappant. Sur l'autre angle si je puis dire.

JÉRÔME COLIN : Je vous crois.



J'ai très peur de l'hyper masculinité comme de l'hyper féminité !

JÉRÔME COLIN : C'est quoi les plus beaux films que vous ayez faits ?

EMMANUELLE DEVOS : Ne posez pas des questions comme ça.

JÉRÔME COLIN : Vous n'aimez pas ça ?

EMMANUELLE DEVOS : Hello ! J'ai l'impression d'être...

JÉRÔME COLIN : Le Pape.

EMMANUELLE DEVOS : J'ai l'impression d'être Mathilde de Belgique.

JÉRÔME COLIN : Ah vous connaissez.

EMMANUELLE DEVOS : Oui.

JÉRÔME COLIN : D'accord, je ne la pose pas. J'ai adoré « A l'origine ».

EMMANUELLE DEVOS : Oui mais c'est comme demander quel est votre enfant préféré, c'est un peu dur.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous en avez un, d'enfant préféré.

EMMANUELLE DEVOS : J'ai deux enfants. Donc évidemment je n'ai pas d'enfant préféré.

JÉRÔME COLIN : Moi j'ai adoré « A l'origine ».

EMMANUELLE DEVOS : Oui c'est un très beau film « A l'origine ». Oui très beau. Xavier, pareil, c'est un grand cinéaste. C'est quand même bien les grands cinéastes.

JÉRÔME COLIN : C'est pratique je pense.

EMMANUELLE DEVOS : C'est bien de tourner avec eux.

JÉRÔME COLIN : Et comment s'appelle ce film que vous avez fait l'an dernier avec Gabriel Byrne ?

EMMANUELLE DEVOS : Ah, « Le temps de l'aventure ». Alors ça ! Ça c'est un de mes films préférés. C'est un de mes réalisateurs préférés, Jérôme Bonnell. Ça c'est une merveille ce film.

JÉRÔME COLIN : C'est beau. Et quel partenaire !

EMMANUELLE DEVOS : Ah oui ! Gaby ! Mon Dieu !

JÉRÔME COLIN : Y'a des acteurs avec lesquels c'est magique ? Comme des amants avec lesquels c'est magique ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui, bien sûr. Ben Gabriel n'est pas facile parce qu'il est très introverti mais alors je trouve que nous deux à l'écran, même quand on jouait, on était complètement... falling in love. C'était incroyable. C'était... très fort. Il a vraiment une présence, un truc... surprenant ! Je n'aurais pas pu jouer ce rôle comme je l'ai joué sans lui. Il m'a apporté vraiment une densité, enfin d'être face à cette masculinité c'était hyper impressionnant, moi qui ai toujours un peu peur des... j'ai très peur de l'hyper masculinité comme de l'hyper féminité, c'est des endroits où je ne vais jamais. Ça me... je ne suis pas très à l'aise avec ça et lui il a... j'ai été très impressionnée.

JÉRÔME COLIN : On tombe vraiment amoureux sur les plateaux de tournage, comme on dit ?

EMMANUELLE DEVOS : Ça peut arriver. Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ? C'est le simple fait de côtoyer les gens ou c'est être à un endroit très précis avec eux ?

EMMANUELLE DEVOS : Mais oui, c'est parce qu'on vous demande de jouer des choses, vous vous mettez forcément... le corps ne fait pas la différence entre jeu et vrai. Le cerveau oui mais le corps... Le cœur bat plus fort, c'est comme ça, c'est... Après ça ne veut pas dire que le soir il faut continuer, je pense qu'au contraire il ne faut pas continuer. C'est un leurre, c'est totalement un leurre, vous savez comme chez les chiens qu'on fait courir, on leur met un leurre, un lapin, les... Comment s'appellent ces chiens ?

JÉRÔME COLIN : Les lévriers.

EMMANUELLE DEVOS : Les lévriers. Ben c'est pareil, on a besoin du leurre mais il ne faut pas que le lévrier se jette sur le lapin parce que là il va se casser les dents. C'est pareil pour les acteurs. Je dis ça et j'ai rencontré mon mari sur une scène de théâtre. Mais bon...

JÉRÔME COLIN : A voilà.

EMMANUELLE DEVOS : Oui mais bon ça fait 8 ans qu'on est ensemble.

JÉRÔME COLIN : Ça vous ne le saviez pas le premier soir.

EMMANUELLE DEVOS : Non. Mais bon. Mais on ne peut pas répéter ça à chaque film. Y'en a qui le font, ils deviennent fous. Tous les 6 mois ils ont une nouvelle amoureuxse. On a envie de dire : mais t'as pas compris qu'il faut quand même se méfier ? Ça ne marche pas à tous les coups. L'ambiance du tournage favorise mais il faut faire attention.

JÉRÔME COLIN : Y'a des partenaires comme ça, vous parliez de Gabriel Byrne, qui ont été éclatants ?

Irremplaçables ? Qui vous ont portée... Des grands partenaires quoi.

EMMANUELLE DEVOS : Oui, pour le moment mes deux chouchous c'est Vincent Lyndon...

JÉRÔME COLIN : Avec qui vous avez fait « La moustache » ?

EMMANUELLE DEVOS : « La moustache », « Ceux qui restent ». Vincent j'adore jouer avec lui et Mathieu Amalric, voilà c'est mes deux chouchous.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

Je suis d'origine flamande, Devos c'est flamand !



EMMANUELLE DEVOS : Ah mais qu'est-ce que c'est que ce quartier merveilleux, avec plein de boutiques extraordinaires ?

JÉRÔME COLIN : C'est ici qu'habitent tous les riches Français figurez-vous.

EMMANUELLE DEVOS : Ah voilà, c'est pour ça ! Mon cœur français palpite.

JÉRÔME COLIN : On n'a pas attendu les Français pour avoir du goût en même temps, je vous rassure.

EMMANUELLE DEVOS : Ben c'est sûr. Même vous avez devancé tout le temps les Français.

JÉRÔME COLIN : C'est ici qu'habitent les Français.

EMMANUELLE DEVOS : Ah c'est ça. Vous savez ce qui est drôle je trouve en Belgique, c'est qu'il y a à la fois ce truc d'avant-garde tout le temps, on a tout le temps que vous êtes en avant-garde, mais vous n'avez pas le snobisme de ça. Après j'arrête de vous lancer des fleurs. Enfin comme j'ai mis un bon bazooka avec le Congo...

JÉRÔME COLIN : C'est bien hein.

EMMANUELLE DEVOS : Mais je vais venir habiter là je crois.

JÉRÔME COLIN : Vous connaîtrez plein de gens.

EMMANUELLE DEVOS : Oui ça va être trop sympa. C'est vrai ? Qui est-ce qui habite là ? Dites-moi ?

JÉRÔME COLIN : Là pour le moment je ne sais pas, ils vont, ils viennent.

EMMANUELLE DEVOS : Ils vont, ils viennent. Y'en a pas mal qui habitent ici.

JÉRÔME COLIN : Mais qui ? Des noms. Parce qu'on peut couper après.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

EMMANUELLE DEVOS : Franchement je ne sais pas qui y habite pour le moment. Bruno Solo a habité ici, Olivier Carbone, vous voyez qui c'est Olivier Carbone ? Directeur de casting français, très grand directeur de casting français, il fait les films de Woody Allen et tout ça... Anglo-français. Il habite ici, il bosse d'ici maintenant. Claude François Junior habite sur la place... Des gens qui ont de l'argent quoi.

EMMANUELLE DEVOS : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Pas mal d'acteurs aussi mais je ne sais pas lesquels. On en croise beaucoup dans ce quartier.

EMMANUELLE DEVOS : Et comment on fait ? Moi j'ai un nom belge déjà...

JÉRÔME COLIN : Chez Odette, vous connaissez ça.

EMMANUELLE DEVOS : Oui. C'est extra. J'adore ce quartier. On n'est pas loin d'Antoine Dansaert là.

JÉRÔME COLIN : Quand même.

EMMANUELLE DEVOS : Ah oui. Comment fait-on pour prendre la nationalité belge, puisque moi j'ai déjà le nom. Devos.

JÉRÔME COLIN : Devos, vous êtes... oui.

EMMANUELLE DEVOS : Ben je suis d'origine flamande, Devos c'est flamand. Mais pourtant je crois que mes arrières-arrières-grands-parents étaient plutôt wallons. Enfin je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Comment on fait pour prendre la nationalité belge ? Alors y'a, comment il s'appelle...

EMMANUELLE DEVOS : A qui vous adresser ?

JÉRÔME COLIN : J'allais dire cet... mais ce n'est pas poli, un grand patron d'entreprise français...

EMMANUELLE DEVOS : Ah oui...

JÉRÔME COLIN : Bernard Arnaud

EMMANUELLE DEVOS : Arnaud oui.

JÉRÔME COLIN : Ça lui a été refusé.

EMMANUELLE DEVOS : Ça lui a été refusé.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il n'a pas avancé de raisons assez légitimes.

EMMANUELLE DEVOS : Vous pensez que j'aurais mes chances ?

JÉRÔME COLIN : Il faut être gentille.

EMMANUELLE DEVOS : Mais je suis gentille.

JÉRÔME COLIN : Là vous devez travailler.

EMMANUELLE DEVOS : Non puis surtout je ne suis pas extrêmement fortunée. Donc on ne peut pas se dire que je viens... et je n'ai pas de patrimoine.

JÉRÔME COLIN : Y'aura moins de soupçons.

EMMANUELLE DEVOS : On ne peut pas dire que je viens pour mon patrimoine, parce que je n'en ai pas.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'il faut tenter votre chance.

EMMANUELLE DEVOS : C'est chic de dire je suis belge.

JÉRÔME COLIN : Ça ne l'a pas toujours été.

EMMANUELLE DEVOS : Non mais...

JÉRÔME COLIN : On s'est bien foutu de notre poire quand même.

EMMANUELLE DEVOS : Oui mais vous voyez, c'est la revanche maintenant.

JÉRÔME COLIN : Y'avait une belle condescendance française envers les Belges. D'ailleurs toujours maintenant.

EMMANUELLE DEVOS : Non plus maintenant.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE DEVOS : Maintenant on dit belge, tout le monde trouve ça formidable.

JÉRÔME COLIN : On ne dit pas formidable, on dit...

EMMANUELLE DEVOS : Forrrrrrrrrible...

JÉRÔME COLIN : C'est fini l'époque où on disait formidable comme ça.

EMMANUELLE DEVOS : C'est fini oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est interdit maintenant...

EMMANUELLE DEVOS : Il faut hurler.

JÉRÔME COLIN : Ils sont très à cheval sur ça.

EMMANUELLE DEVOS : Et vous transportez des gens... c'est un par semaine ou tous les jours ?

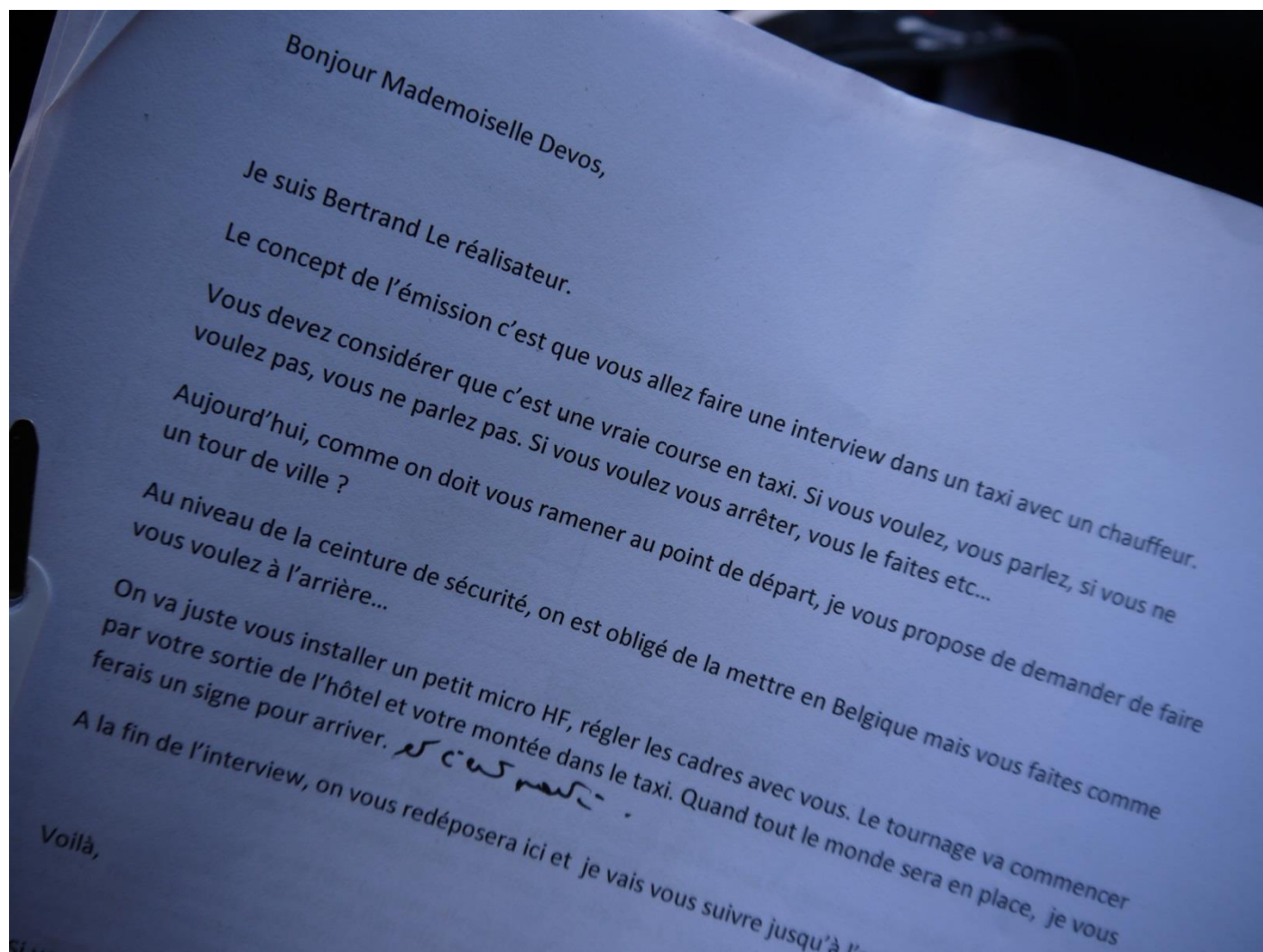
JÉRÔME COLIN : Non. 3 fois par mois pour être précis.

EMMANUELLE DEVOS : Ah c'est tout.

JÉRÔME COLIN : On les choisit bien. Enfin on tente.

EMMANUELLE DEVOS : J'avais vu une fois cette émission.

« Tu demandes ce qu'est la vie, c'est comme si on demandait ce qu'est une carotte... »



JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre une boule si vous voulez.

EMMANUELLE DEVOS : Il y a des questions... « Tu demandes ce qu'est la vie, c'est comme si on demandait une carotte. Une carotte c'est une carotte et on n'en sait rien de plus ».

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

EMMANUELLE DEVOS : Une fois on m'avait demandé je ne sais plus quoi, une devise, je ne savais pas du tout quoi répondre et comme j'étais en train de lire un livre sur Anton Chekhov, que je vais jouer bientôt enfin, j'avais trouvé ça, parce que lui, vous savez c'est comme dans les contes de fées, il ouvre la bouche, des perles sortent de sa bouche. C'est le plus grand t'auteur... tauteur... Non ce n'est pas le plus grand auteur russe, c'est le plus grand auteur dramatique et même... romantique.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et vous pouvez répéter ce qu'a dit Anton Chekhov ?

EMMANUELLE DEVOS : « Tu demandes ce qu'est la vie, c'est comme si on demandait ce qu'est une carotte. Une carotte c'est une carotte et on n'en sait rien de plus ».

JÉRÔME COLIN : Belle façon de se débarrasser de la question.

EMMANUELLE DEVOS : Non pas vrai. Parce qu'est-ce qu'il dit ? Il dit que la vie est faite pour être vécue, une carotte elle est faite pour être une carotte. Vous vous êtes fait pour être vous. Deviens ce que tu es. C'est plus un truc de religion... dans le talmud je crois.

JÉRÔME COLIN : Ok. Hop.

EMMANUELLE DEVOS : Attendez je range. C'est sympa, je peux les garder ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

EMMANUELLE DEVOS : Alors. « Merveilleux le cinéma. On voit des femmes elles ont des robes, elles font du cinéma, crac on voit leur cul ». Paul Javal dans « Le mépris ». De Jean-Luc Godard. C'est un film de Jean-Luc Godard. Il est tourné en scope et monté à Joinville.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez tout ou quoi ?

EMMANUELLE DEVOS : Non mais j'adore ce film. C'est LE film. Je pense qu'il y a deux films comme ça, il y a « Le mépris » et « Fanny et Alexandre », ces deux films sont presque suffisants, réunissent tous les autres films. Presque. C'est difficile de dire ça parce que bon... mais vraiment « Le mépris » oui c'était un choc, quand j'ai vu ce film je me suis dit ah oui d'accord, c'est ça le cinéma.

JÉRÔME COLIN : Alors vous qui n'êtes pas dans l'hyper masculinité et l'hyper féminité...

EMMANUELLE DEVOS : Là on a deux spécimens assez flagrants.

JÉRÔME COLIN : Olympiques.

EMMANUELLE DEVOS : Olympiques. —Excusez-moi je regarde les robes - On parle d'hyper féminité. Oui, non, alors là oui évidemment entre Piccoli et Bardot, mais alors mon chouchou dans ce film, plus je le regarde, c'est Fritz Lang. Je pleure quand il parle.

JÉRÔME COLIN : Parce que « Le mépris » vous le revoyez, vous le revoyez...

EMMANUELLE DEVOS : Oui là ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu mais je l'ai vu oui, je ne sais pas une quinzaine de fois, ce n'est pas non plus dingue pour... Je l'ai écouté beaucoup aussi parce que je l'avais en... j'ai l'impression d'être une très vieille personne, je l'avais en K7, ben du coup quand je dis ça je dis wouaw, j'étais très jeune... je l'avais en K7, je l'écoutais comme on écoute un quatuor, parce que c'est un quatuor, ou un quintette si vous mettez Fritz Lang dedans. On l'entend un peu moins. Vous avez les voix, ça me fascine. Giorgia Moll avec son accent italien, Jack Palance son accent américain, et Piccoli, donc sa voix, incroyable, et Bardot pareil, des voix complètement reconnaissables. Complètement uniques.

JÉRÔME COLIN : Et la phrase elle vous parle la phrase de Paul Javal, donc le personnage de Piccoli ?

EMMANUELLE DEVOS : C'est le cinéma des années 50, 60, c'est un truc, je pense qu'il y avait, c'est quelque chose que moi je n'ai pas connu ou que je n'ai pas voulu voir mais...

JÉRÔME COLIN : Le cinéma ne peut plus dévoiler le cul des filles.

EMMANUELLE DEVOS : Non c'est fini. Le côté un peu gratuit de ça, je ne sais pas, peut-être qu'il me manque des films dans lesquels on voit ça mais de cul gratuit franchement ça fait longtemps que je n'ai pas vu ça. Parce que les gens n'aiment pas forcément ça, ce n'est pas...

JÉRÔME COLIN : Les gens n'aiment pas forcément quoi ?

EMMANUELLE DEVOS : Ils n'aiment pas forcément voir le cul des autres.

JÉRÔME COLIN : J'ai de sérieux doutes mais...

EMMANUELLE DEVOS : Non, je vous jure que non, je ne pense pas. La dernière fois que je l'ai vu, mais c'était complètement assumé et drôle, et elle le faisait très bien, c'est Sara Forestier dans ce film de je ne sais plus qui, qui s'appelle je ne sais plus comment, « Le nom des gens » je crois.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : « Le nom des gens ».

EMMANUELLE DEVOS : Oui. Et voilà, parce qu'elle sort nue, c'est drôle, ce n'est pas gênant du tout.

JÉRÔME COLIN : Il faut aller voir « La vie d'Adèle », là vous allez en voir.

EMMANUELLE DEVOS : Ah oui. Oui. Voir « La vie d'Adèle ». Je vais attendre un peu avant d'aller voir « La vie d'Adèle ».

Je suis une zinzin de Simenon !

EMMANUELLE DEVOS : « Dire que tant de gens meurent sans mourir l'amour », Georges Wolinski.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien Wolinski ? Gotlib, la BD, Fluide Glacial, Métal et tout ça ?

EMMANUELLE DEVOS : Oui, j'adore.

JÉRÔME COLIN : C'est un peu votre culture ou pas du tout ?

EMMANUELLE DEVOS : Wolinski pas vraiment. Wolinski il n'était pas dans Fluide Glacial, il était dans Pilote, si je me souviens bien. Alors mon père est un fan de tout ça, il avait tout ça, et puis oui j'ai beaucoup lu Fluide Glacial, j'adore la BD, mais alors je suis étonnée maintenant je n'en lis plus du tout. J'ai lu « Quai d'Orsay » y'a pas longtemps, excellent, mais c'est comme une histoire qui se termine...

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

EMMANUELLE DEVOS : Ben je relis les éternels Tintin, Astérix, Lucky Luck. Et Snoopy, et Charlie Brown.

JÉRÔME COLIN : Sur K7 ?

EMMANUELLE DEVOS : Je dis ça dans la capitale de la BD, on est mal ! Non, vous savez, mon autre amour belge c'est qui ?

JÉRÔME COLIN : Non.

EMMANUELLE DEVOS : Simenon.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

EMMANUELLE DEVOS : Ah je suis une zinzin de Simenon, je suis même une spécialiste. Et vous savez qu'il faut absolument que vous interviewiez Mathieu Amalric la prochaine fois qu'il vient, il a fait une adaptation merveilleuse de « La chambre bleue », de Simenon, qu'il est en train de tourner donc qui ne sortira pas avant 1 an, mais je pense, j'espère qu'il sera distribué en Belgique, sûrement, et l'adaptation, que j'ai lue, c'est très dur d'adapter Simenon, c'est très dur de comprendre Simenon pour le cinéma, vraiment, parce qu'à part les Maigret, machin, puis bon on en a... mais c'est très compliqué. Parce que ce n'est que dans le cerveau des gens. Et Mathieu l'a très bien fait, vraiment, c'est magnifique ce qu'il a fait.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes fan de Simenon.

EMMANUELLE DEVOS : Je suis fan absolue. Mon rêve, je ne sais pas, j'ai un amour immense pour le Commissaire Maigret. J'adore. Je suis fascinée par Simenon. Donc la BD... La BD oui j'ai aimé ça, tellement...

JÉRÔME COLIN : Nous sommes de retour à l'Avenue Louise.

EMMANUELLE DEVOS : Là on retourne au bercail. C'est vraiment une ville qui se visite à pieds, Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Oui. Comme ce n'est pas très étendu... En tout cas vous faites ½ journée à pieds, vous prenez le tram ¼ h, et puis une autre ½ journée à pieds, c'est un bon parcours.

EMMANUELLE DEVOS : Dites-moi j'ai un mystère. On dit BruXelles ou BruSSelle ?

JÉRÔME COLIN : C'est un mystère. Moi personnellement je viens à BruSSelle.

EMMANUELLE DEVOS : C'est plus joli.

JÉRÔME COLIN : Y'a des gens qui vont à BruXelle.

EMMANUELLE DEVOS : BruXelles c'est un peu trop...

JÉRÔME COLIN : A priori on dit BruSSelle.

EMMANUELLE DEVOS : Oui. BruSSelle, c'est ça. Mais pourquoi tout à l'heure vous disiez Ixelles ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est une bonne question. Ben je n'y ai jamais pensé. Bon je dis BruSSelle et Ixelles. Je suis désolé mais c'est effectivement comme ça.

EMMANUELLE DEVOS : J'ai chaud, j'ai le droit d'ouvrir ou pas ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Je vous ramène dans votre grand hôtel de luxe qui est moins bien que l'Hôtel du Berger.

EMMANUELLE DEVOS : Beaucoup moins bien. On ne le dira pas le nom, beaucoup moins bien que l'Amigo. Mais ça on ne va pas le monter. Pour ne pas faire de tort au tourisme. Non mais l'Amigo, vous n'imaginez pas, j'y ai vécu des mois. Je connais tout le monde. Du monsieur qui s'occupe du petit déjeuner, un Italien adorable...

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça que les films coûtent si cher en fait, c'est parce qu'on met les actrices dans des très beaux hôtels.

EMMANUELLE DEVOS : Eh oui. Ils ont des prix, rassurez-vous. Comme bientôt je vais venir habiter ici y'aura plus ce problème. On me mettra dans des très beaux hôtels parisiens. C'est trop ce soleil hein. C'est insupportable.

JÉRÔME COLIN : Moi ça me plaît bien.

EMMANUELLE DEVOS : Je ne peux pas, je ne suis pas habituée.

Une passante demande qui se trouve dans le taxi.

EMMANUELLE DEVOS : C'est qui ? Je ne la connais pas cette dame. J'ai un sérieux travail de promotion à faire en Belgique.

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça on s'est dit on va lui donner un coup de main.

EMMANUELLE DEVOS : C'est bien vous m'avez donné ma chance.

JÉRÔME COLIN : Et voilà, je vous remercie.

EMMANUELLE DEVOS : Mais merci à vous. C'était très sympa. Et en plus j'ai rencontré Saule, c'était super.

JÉRÔME COLIN : Je vous souhaite une excellente journée.

EMMANUELLE DEVOS : Merci. Oh je suis chargée comme un baudet.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Emmanuelle Devos sur la Deux